



L'identification des quatre niveaux de parole pour l'animation de la Catéchèse biblique symbolique

Par l'écoute attentive de multiples enregistrements sur bande audio de paroles d'enfants alors qu'ils « parlaient » la Parole de Dieu lors du débat dans la catéchèse, Claude et Jacqueline Lagarde ont identifié quatre différents « niveaux de parole ».

Il s'agit ici d'une clef de voûte de la Catéchèse biblique symbolique. En effet, puisque c'est une catéchèse qui donne la parole et qui fait naître dans la Parole, encore faut-il être véritablement en mesure d'entendre ce que dit l'enfant afin de communiquer avec lui et de parler « sa langue »!

Cet apprentissage de l'écoute attentive de la parole de l'interlocuteur est garante de l'écoute de plus en plus attentive de la Parole elle-même!

1. Parole concrète et les images [BLEU]

La parole concrète, liée à l'extériorité des images et des récits est celle des enfants de 4 à 9 ans. En effet, le récit est accepté assez spontanément comme réel, sans qu'il soit nécessaire de le remettre en question. L'enfant est dans un univers marqué par le magique et le surnaturel. Ici, le récit est perçu uniquement dans sa dimension horizontale et historique. Ce niveau de parole n'est cependant pas l'apanage des enfants. Plusieurs adultes y demeurent hélas toute leur vie et entrent dans la Bible comme dans l'histoire ancienne ayant de la difficulté à en faire valoir sa pleine actualisation. Ici le symbole ne peut être utilisé pour « lier » deux situations et ainsi offrir un langage nouveau pour décrypter la condition actuelle.



2. Les correspondances

[VERT]

Deux récits qui présentent des images concrètes (du bleu + du bleu) permettent naturellement de faire des correspondances (du vert). Le bleu-vert, c'est le premier univers mental de l'enfance. N'avez-vous pas remarqué que lorsqu'on raconte un événement, le réflexe spontané de nos interlocuteurs est de nous interrompre parce qu'ils « lient » une partie de notre récit à un récit qui leur est propre ou à une idée qui les habite? Le « moi aussi ça m'est arrivé... » ne fait-il pas partie prenante de nos discussions habituelles?

Or, par rapport à la Bible, il y a des adultes qui sont tout à fait intelligents pour tout, sauf pour entrer dans une intelligence vivante de la Bible. Ils sont parfois demeurés dans une parole de mémoire du texte : je dis comme je lis.

3. Questionnement

[ROUGE]

Ce niveau de parole correspond au moment où les images s'entrechoquent. Il y a alors déconstruction et indignation. À 10 ou 11 ans, l'enfant est confronté à toutes les paroles qui ne sont pas possibles... le déluge, la Pentecôte... et toutes les autres.

Le questionnement critique est codé rouge puisque le catéchète reçoit en pleine face un questionnement : ça peut faire mal! « Tu peux tout me raconter tes histoires, mais que Jésus soit sorti du tombeau, je ne le croirai jamais! » Et alors, si le catéchète n'est pas préparé ça peut faire mal. Quelquefois l'enfant n'ose pas exprimer ses questions parce que la dame y croit, à ses histoires : « alors si je lui dis que ces histoires-là, je n'y crois pas... » L'enfant qui garde son questionnement critique pour lui-même sans pouvoir le partager se laissera habiter, au fil du temps, par une plaie intérieure face à la Parole qui est imbuvable et donc hélas invalidée. Le jour de la libération sera celui où il osera parler en vérité : alors enfin, les choses pourront se dire!

Comment a-t-il fait David, pour trancher la tête de Goliath? C'est impossible. Avec des petits, on trouve une explication... peut-être était-il assommé! Les petits trouvent des réponses! Mais avec des plus grands... aucune question n'est idiote! Il faut que les enfants continuent de les poser! Si je « stoppe » les questions, j'arrête l'intelligence...



En revanche, si je raconte aux enfants les 40 jours au désert... s'ils ont 9 ans, je leur dis qu'ils ont raison de penser que c'est impossible de ne pas boire... mais je leur donne une perche verte : « Tu ne connais pas une autre histoire où des gens sont restés dans le désert... » L'enfant intelligent qui connaît des récits, quand il pose des questions rouges, peut avec notre aide faire du vert et se mettre sur la route de ce que ça veut dire. Il faut qu'il puisse voir qu'il y ait un « autrement dit ». De plus, si c'est un enfant qui donne une réponse, les autres ne la répèteront pas s'ils n'ont pas compris – ce qui n'est pas le cas quand la réponse provient du catéchète.

4. Les correspondances [VERT]

Lors d'un débat, pour se déloger du rouge et trouver l'« autrement dit » ou la « parole existentielle », on retourne avec le groupe au registre des correspondances. On cherche des correspondances soit dans la Bible, dans la liturgie (sacrements) ou dans l'expérience humaine et quotidienne : du vert biblique, liturgique ou du vert existentiel.

5. L' "Autrement dit" [JAUNE de 2^e degré]

C'est le niveau qu'atteignent les 10 ½ ans, les 11 ans et les 12 ans et évidemment les plus grands! Les mots de la prière de l'Église sont toujours dans l'autrement dit! C'est habituellement une parole qui prend chair à partir de 11 ou 12 ans, de façon plus ou moins exceptionnelle auparavant.

6. La parole existentielle [JAUNE EXISTENTIEL]

Quand l'adolescent dit : « quand j'étais p'tit » ou « je me trompais... » il arrive au « pour moi ça veut dire... » Les adultes qu'on rencontre ont souvent une parole d'enfant sur la Bible et une parole d'adulte sur l'existence. C'est cette parole personnelle, existentielle qui est la visée ultime de la catéchèse.

Notre but est que les intérieurs se parlent. Nous ne cherchons pas à transmettre des idées ou des valeurs ni d'abord des notions. Nous contribuons plutôt à ce que les enfants, les adolescents et les adultes deviennent des chercheurs de Dieu bien plus que des savants!